

N° 479 - AVRIL 2010

AMINA

LE MAGAZINE DE LA FEMME

**CANDY ÉLUE MISS
HIBISCUS KARUKERA**

MUSIQUE À CUBA

**CHRISTINE MONLOUIS
PREMIÈRE ANTILLAISE
SUR LA ROUTE DU RHUM
DES HAÏTIENNES
TÉMOIGNENT...**

**Y. TESTAT-ABRANTÈS
UN CONCEPT CRÉOLE
DU "VIVRE ENSEMBLE"**

**MODE CARAÏBE
SHANIKA BURNETT
BÉATRICE JACQUES
E. RENÉ-CORAIL
SYLVIANE GODY**

**LES PARADOXES DE NOS VIES
L'OBÉSITÉ CHEZ LES ENFANTS**

M 01102 - 479 - F: 2,00 €



0 0 0 0 2 4 4 0 0 8 - ISSN - 3,75 US\$ - États-Unis - 4,00 \$ CAN - Canada - 2,00 € - France

Joëlle Ferly : l'art contemporain enfin promu



L'artiste résidant Mario Lewis visitant Artbemaio, manifestation d'art contemporain à Baie-Mahault en Guadeloupe. De gauche à droite : Joëlle Ferly traduisant les propos de Mario Lewis, Vanessa et Jean-Marc Hunt, organisateurs de Artbemaio, Mario Lewis et l'artiste guadeloupéenne Lalie Lali

Au Moule, en Guadeloupe, une résidence d'artistes est née. L'Artocarpe est une structure culturelle importante pour la Guadeloupe et, au-delà, la Caraïbe. Sa promotrice, Joëlle Ferly, a accepté de nous en ouvrir les portes.

C'est quoi l'Artocarpe et comment en est née l'idée ?

L'Artocarpe est une nouvelle structure associative qu'il me tenait à cœur de mettre en place pour les artistes professionnels de la Caraïbe et du reste du monde dès mon retour en Guadeloupe. Sur le modèle des structures que j'ai fréquentées à Londres où je vivais, L'Artocarpe tient à promouvoir l'art contemporain, à travers la programmation de résidences d'artistes (à savoir une mise à disposition d'un atelier et d'un logement pour une période donnée durant laquelle l'artiste n'a qu'à se soucier de sa pratique), d'expositions, de conférences, et autres manifestations. De plus, L'Artocarpe s'efforce d'éduquer différents publics (scolaire, adultes,...) à l'art contemporain qui reste encore peu compris dans nos régions car souvent assimilé à des pratiques peu orthodoxes de l'art qui pour beaucoup restent très conventionnelles.

L'idée est née organiquement en réalisant qu'à Londres, déjà, j'initiais beaucoup d'activités pour les artistes comme, par exemple, un échange pour des étudiants français et anglais de deux écoles d'art que je côtoyais ou des résidences d'artistes autofinancées qui avaient lieu chez moi et de nombreuses rencontres avec des experts afin que les artistes puissent développer

leur réseau et augmenter les opportunités de montrer leur travail en collectif. Cela a été le cas pour l'artiste Jean-François Boclé qui a passé deux séjours chez moi, à Londres. L'artiste anglais, Simon Brundret, a longtemps squatté chez moi, n'ayant pas un sou et ne pensant qu'à créer. Ses chiens sculptés sont aujourd'hui exposés pas loin d'Oxford street à la Sketch Gallery où toutes les célébrités s'affichent. Je suis heureuse d'avoir apporté mon soutien à leur réalisation. Malheureusement, la vie à Londres devenant trop chère, j'ai profité de l'apport d'une maison familiale pour mener à bien ce projet qui a démarré, il y a quelques mois. Avec le conseil d'administration nouvellement nommé, nous en sommes à la toute première année de ce nouveau projet !

Pourquoi avoir choisi le fruit à pain comme symbole de cette structure ? Parce que l'artocarpe c'est le fruit à pain ou je me trompe ?

L'Artocarpe est le nom scientifique de l'arbre à pain (artocarpus). Il y en a un adjacent à la maison qui sert de point de repère dans la rue. Il est très courant, en Guadeloupe, de donner une direction par rapport aux arbres imposants (manguiers notamment). Le nom créole, Fuyapin, est souvent utilisé comme nom de restaurants ou de magasins. Je tenais à interpeller le public en lui apportant un nom moins courant qui a le mérite de comporter en lui le mot "art" et de présenter cet arbre sous un autre angle, ce qui est le propre de l'art contemporain : voir la vie différemment. La symbolique de l'arbre à pain est de taille pour tout Guadeloupéen : c'est l'arbre qui nourrissait les esclaves et les familles pauvres. Les artistes sont souvent démunis et j'ai moi-même eu l'occasion de mettre dans ma

marmite un fruit de cet arbre tombé juste à mes pieds durant les événements sociaux du LKP (grande grève de 2009) durant lesquels je n'avais pas pu travailler et que je n'ai donc eu aucune rentrée d'argent. Un retour aux sources bienvenu puisqu'il a engendré le nom de cette structure.

C'est donc aussi un espace de résidence pour les artistes ? Est-ce un moyen de renouvellement de votre programmation et le rayonnement de votre travail de création et d'accompagnement ?

Je poursuis la programmation d'expositions de mon travail personnel, parallèlement aux activités que j'initie pour L'Artocarpe. Mon travail est forcément stimulé – même si certainement de façon inconsciente – par les apports des rencontres que je fais. En 2009, mes œuvres étaient présentées au sein de l'Exposition Latitudes, du commissaire Régine Cuzin, à Paris, Nouvelle-Calédonie, Panama, à la Biennale de Cuba et également à Chypre, Miami, Martinique, et bien sûr en Guadeloupe, où dès mon retour après vingt ans d'absence, j'ai été très sollicitée. 2010 s'annonce bien puisqu'un commissaire espagnol m'a demandé des faire partie de trois expositions qu'il dirige... J'ai fait la rencontre de Barbara tout récemment et nous parlons de faire un partenariat entre nos deux structures : AfricaAmerica étant un aîné de 10 ans pour L'Artocarpe, j'aurai énormément à apprendre de Barbara qui a aussi à une double casquette d'artiste et de directrice de structure.

Quel public visez-vous ?

Les résidences de L'Artocarpe sont principalement pour les artistes professionnels et en voie de professionnalisation. Mais les événements

organisés sont pour tous les amoureux d'art. Comme dans tout projet associatif, nous ne souhaitons pas exclure qui que ce soit. D'ailleurs, dès que les moyens le permettront, je souhaite que la structure puisse accueillir des artistes mères célibataires avec leur(s) enfant(s), car ces dernières sont souvent délaissées lors des programmes de résidences.

Cependant, nous gardons la mission première de L'Artocarpe qui est de permettre aux professionnels d'avoir une plate-forme solide pour leur carrière. Les artistes trouveront à L'Artocarpe un réseau sur la Caraïbe et sur le reste du monde leur permettant de poursuivre les échanges et de confronter leur pratique plastique à d'autres publics. L'appui théorique, qui parfois manque aux artistes, une fois sortis du cursus scolaire, des contacts leur permettant de partager leurs idées et leurs ressources, de les stimuler dans leur recherche et des informations d'ordre administratives ainsi qu'un espace convivial où passer du bon temps, seront parmi les divers services de L'Artocarpe.

Comment sont sélectionnés les artistes ?

Les artistes doivent soumettre un dossier avec un projet de résidence qui sera pris en compte par le comité de sélection. Ce dernier est composé de professionnels de l'art votant en scrutin secret. Les projets n'ont pas vocation d'être exclusivement esthétiques : notre premier artiste en résidence est le Trinidadien Mario Lewis, qui, comme Barbara Prézeau, a une structure d'art importante. Il a utilisé la résidence afin de faire connaître sa structure auprès des artistes de la Guadeloupe et afin d'aller à la rencontre d'artistes locaux en vue de les inviter lors de la programmation de son prochain événement Galvanize, qui est une grande manifestation à Trinidad. Grâce à la venue de cet artiste, en juin dernier, un artiste guadeloupéen, Jean-Marc Hunt, a décidé de réinviter Mario en juin prochain pour son événement d'art contemporain Artbemaio, qu'il a démarré en juin dernier pour la ville de Baie-Mahault, en Guadeloupe. Je suis satisfaite de voir que des échanges fructueux ont lieu entre artistes de la Guadeloupe et artistes invités par L'Artocarpe. Je ne fais que poursuivre la dynamique du réseau d'artistes que Régine Cuzin m'a permis d'initier à travers son réseau Latitudes auquel j'appartiens et qui regroupe une soixantaine d'artistes dans le monde entier (voir www.latitudes-ocea.org).

Quels sont les artistes attendus cette année ? Auront-ils la possibilité de présenter leurs œuvres ?

Andreaha San est venu du Brésil en janvier. Après ce sera un artiste de Guadeloupe qui vit en Martinique (Henri Tauliaut) dont le projet mêle la science, l'art et la nature. L'Artocarpe sera partenaire d'Artbemaio 2010 en juin et accueillera le directeur de Paris-Art.com, André Rouillé, mon ancien professeur d'université, du temps où j'étudiais la photographie à Paris 8. M. Rouillé est un visionnaire et m'a beaucoup apporté théoriquement au début de ma carrière. C'est avec beaucoup de plaisir que je le retrouverai sur un terrain qu'il ne connaît pas et qui, je l'espère, le marquera positivement. Il me semble important de faire en sorte que les instances de l'Hexagone sortent de leur

vision étroite franco-française quand elles relatent de l'art contemporain en France. Or, je constate que de grands artistes caribéens perdent souvent leur origine dès qu'ils ont franchi le pas de la reconnaissance en France : c'est le cas d'un Bruno Peinado dont peu savent qu'il a des origines martiniquaises, d'un Sébastien Méhal, Martiniquais, dont les œuvres s'exposent dans de nombreuses galeries européennes, d'un Télémaque, Haïtien, un aîné dont on ne compte plus les expositions...

L'Artocarpe aura-t-elle des partenariats avec l'étranger et singulièrement dans la Caraïbe ?

Trinidad et Haïti sont pour le moment les pays qui seront des partenaires réguliers dans la caraïbe. A cela s'ajoutera, je l'espère, la Martinique via le biais de l'Ecole supérieure d'art (l'IRAVM) où je dispense un cours intensif annuellement et, bien sûr, tout mon réseau personnel pour ce qui est du reste du monde, à savoir l'Angleterre, les Etats-Unis, le Québec, le Botswana et de nombreux pays d'Afrique parmi d'autres pays. Il est question de mettre en place un partenariat avec une structure située en Espagne, dès la fin de cette année.

Avez-vous reçu un soutien de la part du Ministère de la Culture, de la Région... ?

J'ai toujours fonctionné avec ou sans fonds : les artistes vivent souvent en réseaux Underground que j'ai pris l'habitude de préférer car je les trouve plus dynamisants. Cependant, la réalité de manager une structure est que nous sommes très vite confrontés aux lourdeurs administratives comme, par exemple, l'obtention des certificats des normes de sécurité. J'ai donc dû faire appel à des fonds publics afin de ne pas démarrer avec des charges trop lourdes. La structure est toujours dans sa phase de démarrage, mais déjà les événements s'enchaînent et ont du succès auprès des artistes et de la population. J'avoue être très à l'aise pour programmer des manifestations artistiques mais je suis encore en formation en ce qui concerne mes toutes nouvelles fonctions de présidente de

L'Artocarpe. Poste qui, je l'espère, reviendra vite à une personne plus qualifiée que moi !!!

A ce jour, pour monter à bien la structure L'Artocarpe, j'ai reçu l'assistance de la DRAC Guadeloupe (8 500€), du Secrétariat d'Etat à L'Outre-Mer (2 500€) qui m'ont fait confiance pour ce projet. Ces fonds ont permis la réalisation de travaux de mise aux normes et de sécurisation, ainsi que le financement des deux premiers résidents. C'est la structure Maisons des Suds à Paris – qui fait de l'expertise culturelle et artistique – qui m'a entièrement épaulée dans ces démarches administratives et je ne peux que la recommander à tout artiste ou structure sérieuse ayant un projet et des ambitions pour celui-ci (maison-des-suds@wanadoo.fr, tél. : +33(0)1 75 47 81 92). Une petite structure locale, L'Artgence, a également aidé à l'administration de ce qui est devenu L'Artocarpe.

Nous attendons toujours une réponse de la Région Guadeloupe et de la ville du Moule où se situe la structure. Je souhaite cependant poursuivre la dynamique avec des fonds privés locaux et internationaux, y compris des revenus des artistes eux-mêmes désireux de s'engager. Je finance moi-même en grande partie le projet, ayant fait l'acquisition du bâtiment grâce au réel soutien d'une de mes tantes qui me le vendait à un prix défiant toute concurrence. Je ne compte plus les dépenses investies ! Le père Noël m'ayant partiellement financé un chauffe-eau solaire en remplacement du chauffe-eau électrique devenu archaïque. C'est que même pour les artistes, le respect de l'environnement a son importance ! L'Artocarpe se veut avant tout un espace où éthique et esthétique évoluent conjointement. ■

Contact : Joëlle Ferly, présidente L'Artocarpe,
55 rue Hugo - 97 160 Le Moule Guadeloupe -
French Caribbean. Tél. : 00 590 (0)5 90 90 19 49
Mobile: 00 590 (0)6 90 30 27 43
artocarpe@yahoo.fr

Propos et photos recueillis par
Jean-Jacques Seymour



Une vue de l'aménagement intérieur de L'Artocarpe